

TOURISME, INÉGALITÉS ET RECOMPOSITIONS SOCIALES : POUR UNE APPROCHE CRITIQUE DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DANS LE SUD-OUEST MALGACHE

*Sylvie Christine Daphné VARELLAS**

Abstract. *Cet article présente une synthèse des résultats de recherches menées à Mangily, une station balnéaire en pleine croissance du Sud-ouest malgache. Combinant les théories pionnières en tourisme, en économie du développement, en géographie humaine et en sociologie durkheimienne de l'anomie, il analyse les dissemblances sociales, les recompositions communautaires et les processus de gentrification touristique observés. Les données qualitatives révèlent un paradoxe structurel : levier de développement, le tourisme favorise simultanément une déstructuration communautaire, un effritement culturel et la pauvreté des autochtones. Un modèle d'interprétation articulant la notion de recomposition sociale dysharmonique avec celle de gentrification touristique périphérique est alors proposé.*

Keywords: *Madagascar, tourisme, distinctions, recompositions sociales, gentrification*

INTRODUCTION

Le tourisme constitue, à l'échelle mondiale, un vecteur privilégié de développement économique pour les pays du Sud (Hilali, 2003 ; Evrard, 2006). À Madagascar, ce secteur contribue à environ 14 % du PIB national et génère plus de 350.000 emplois directs et indirects (Sarrasin, 2007 ; Ravaoarine, 2018). Toutefois, derrière ces indicateurs macroéconomiques se dissimule, bien qu'à une échelle plus réduite, une réalité plus nuancée : loin de bénéficier uniformément aux populations locales, le développement touristique produit inévitablement des inégalités structurelles, des recompositions sociales profondes et des formes d'anomie communautaire.

Le Sud-ouest malgache, considéré jusqu'ici comme la deuxième destination touristique du pays, constitue un terrain d'observation privilégié de ces dynamiques contradictoires. Marqué par la semi-aridité de son climat, ce territoire est pourtant doté de la plus longue bande côtière s'étendant sur près de 500 km (Hoerner, 1987). Mais ce privilège semble jouer en défaveur de la zone elle-même dans la mesure où elle est devenue depuis deux décennies un espace de tensions entre développement touristique balnéaire, conservation de la biodiversité et survie des communautés autochtones Vezo (pêcheurs du littoral) et Masikoro (agropasteurs de l'hinterland) (Veriza, 2019). Le village touristique de Mangily situé à 27 kilomètres au Nord de Toliara cristallise l'ensemble de ces tensions : croissance hôtelière rapide, afflux d'investisseurs étrangers, gentrification foncière, tourisme sexuel, déscolarisation des mineurs, effritement des solidarités lignagères, etc.

Le présent article propose une synthèse analytique des résultats d'enquêtes de terrain menées à Mangily, interprétés à la lumière de quatre cadres théoriques fondateurs : la science du tourisme (cycle de Butler, modèle d'impacts de Mathieson et Wall), l'économie du développement (théorie de la dépendance, approche par les capacités),

* Docteure en Géographie, Université de Toliara (Madagascar), E-mail: sylvievarellas5@gmail.com.

la géographie humaine (territorialité et culture) et la sociologie (anomie durkheimienne, recomposition sociale). L'objectif est de démontrer que le développement touristique dans le Sud-ouest malgache, en l'absence de politiques publiques structurantes, produit une restructuration de la communauté qui piège les populations autochtones dans un cycle d'anomie sociale, de sous-développement et de pauvreté au lieu d'une structuration pour le développement.

1. CADRES THÉORIQUES FONDATEURS : UNE LECTURE PLURIDISCIPLINAIRE DU TOURISME COMME PHÉNOMÈNE SOCIAL TOTAL

1.1. Science du tourisme : le cycle de vie et les impacts comme grilles de lecture

Le modèle du cycle de vie des destinations touristiques proposé par Butler (1980) constitue le premier cadre structurant de l'analyse. Inspiré de la théorie du cycle de vie du produit en marketing, il postule qu'une destination traverse six phases – exploration, implication, développement, consolidation, stagnation, déclin ou renaissance – dont la trajectoire dépend de la capacité de charge du territoire et de la qualité de la gouvernance locale. Appliqué au littoral Sud-ouest malgache, ce modèle révèle que Mangily se situe dans une phase de développement accéléré non régulé, caractérisée par une croissance du nombre d'hôtels et de visiteurs qui outrepassa la capacité d'absorption du tissu social et culturel local (Ravaoarline, 2018).

Le modèle d'impacts développé par Mathieson et Wall (1982) complète cette lecture en proposant une grille d'analyse tri-dimensionnelle (impacts économiques, socioculturels et environnementaux). Les données de terrain confirment l'ensemble de ces dimensions : impacts économiques contrastés (enrichissement des opérateurs étrangers versus précarité des emplois locaux), impacts socioculturels déstructurants (tourisme sexuel, déscolarisation, perte d'identité), et impacts environnementaux (déforestation, pression sur la barrière corallienne) (Varellas, 2024).

1.2. Économie du développement : dépendance, capacités et tourisme extractif

La théorie de la dépendance développée par Frank (1966) offre une clef de lecture structurelle pour comprendre la dynamique économique du tourisme à Mangily. Loin d'irriguer le tissu économique local, les revenus touristiques sont captés par une minorité d'acteurs extérieurs (investisseurs étrangers, tours opérateurs internationaux) tandis que la population locale reste cantonnée dans des emplois précaires et saisonniers. Ce mécanisme de « fuite économique » reproduit, à l'échelle micro-territoriale, les rapports Centre-Périphérie décrits par les théoriciens de la dépendance.

L'approche par les capacités de Sen (1999), quant à elle, permet d'évaluer le développement non par la croissance du PIB touristique mais par l'élargissement réel des libertés et des possibilités d'action des individus. Or, dans le cas de Mangily, les données de terrain révèlent que le tourisme réduit les capacités des populations autochtones : accès restreint au foncier, érosion de la transmission des savoirs (navigation, pêche, artisanat), déscolarisation au profit d'activités informelles dépendantes du tourisme, etc. Comme le résume l'un des informateurs Masikoro : « Mangily est comme un *ravimbele*¹ *kîra* – les feuilles sont luxuriantes mais il n'y a aucun tubercule en-dessous ».

¹ Feuille de patate douce

1.3. Apports de la géographie humaine : territoire, culture et recompositions spatiales

Dans le langage de ses spécialistes qui ont étudié le Sud-ouest malgache dans sa globalité comme Hoerner (1987), et de ceux qui se sont intéressés particulièrement au littoral Vezo comme Veriza (2014 ; 2019), Veriza et *al* (2017), la géographie humaine met en relief la dimension territoriale et culturelle du tourisme. À Mangily, le territoire n'est pas un simple support géographique. Il est le dépositaire des identités lignagères (tombeaux Vezo Tejory, Hazomanga² sacré), des toponymies ancestrales (Tsivonoambé, Andombiry, Ambovorekapoky) et des règles coutumières d'accès aux ressources (système du ziva³ entre Vezo et Sara). La recomposition spatiale induite par le tourisme – installation d'hôtels sur les anciennes plantations Masikoro, privatisation de fait du littoral – constitue une dépossession territoriale qui affecte directement l'identité culturelle des communautés autochtones (Serquet & Rebetez, 2012).

Cette dynamique rejoint les récents travaux sur l'inclusivité territoriale menés dans le cadre européen, notamment par Brie (2024) sur les frontières identitaires dans les Balkans occidentaux. La comparaison entre les processus d'exclusion/inclusion observés dans le Sud-est européen et à Madagascar permet de dégager des mécanismes structurels communs où l'identité culturelle devient une « frontière » face au développement économique non intégré.

1.4. Sociologie : anomie durkheimienne et dysharmonie sociale

Le concept d'anomie forgé par Durkheim à la fin du 19^{ème} siècle et perfectionné tout au long du 20^{ème} siècle par des sociologues comme Merton (1938) désigne l'état d'une société dans laquelle les normes régulatrices du comportement individuel sont affaiblies ou détruites, entraînant désorganisation sociale, déviance et souffrance collective. Appliqué au cas de Mangily, ce cadre permet d'interpréter la multiplication des comportements transgressifs (prostitution de mineures, consommation de drogues, vols) non comme des pathologies individuelles mais comme les symptômes d'une anomie généralisée produite par l'effondrement des structures normatives traditionnelles sous la pression du tourisme (Serquet & Rebetez, 2012).

L'hypothèse centrale de l'article est que la culture, entendue comme cadre structurant des rapports sociaux, des solidarités communautaires et des normes de comportement, constitue le rempart principal contre l'anomie sociale. Lorsque le tourisme déstructure cette culture – par la folklorisation des pratiques, la rupture de la transmission intergénérationnelle, la substitution des valeurs marchandes aux valeurs lignagères –, il crée les conditions d'une dysharmonie sociale durable, piégeant la communauté dans un cercle vicieux de sous-développement.

2. RÉSULTATS DE TERRAIN : LE PARADOXE DE MANGILY

2.1. Gentrification touristique et dépossession foncière

Les données ethnographiques révèlent un processus de gentrification touristique périphérique qui s'opère selon un mécanisme de dépossession progressive : les terrains ancestraux des Masikoro, autrefois dédiés à l'élevage et à l'agriculture, sont vendus – souvent sous pression ou par des intermédiaires peu scrupuleux – à des investisseurs

² Poteau rituel signe de l'identité lignagère.

³ Parenté à plaisanterie entre deux groupes sociaux.

étrangers qui y construisent des hôtels. Le témoignage de l'informateur Masikoro est éloquent :

« Là où se trouvent les hôtels des Vazaha actuellement, c'est là que se trouvaient nos plantations. [...] La plupart des terrains appartiennent tous aux Blancs. Ce sont eux qui occupent tout l'espace ici. »

Ce processus s'inscrit dans ce que Harvey (2005) qualifie d'« accumulation par dépossession » et ce que Smith (1996) conceptualise comme le « rent gap » : l'écart entre la valeur foncière actuelle (usage agricole/pastoral, occupation des sites de débarquement piroguier) et la valeur potentielle (usage touristique) crée une rente différentielle qui attire les investisseurs et déplace les populations autochtones vers les marges territoriales.

2.2. Inégalités sociales et communautaires : une économie extravertie

L'analyse des entretiens confirme l'existence d'une économie touristique à deux vitesses. D'un côté, les opérateurs hôteliers étrangers bénéficient de la quasi-totalité de la valeur ajoutée. De l'autre, les populations locales se trouvent confinées dans des activités subalternes (guidage, piroguage, petite restauration, massage) dont les revenus sont aléatoires et saisonniers. Le Président du Fokontany⁴ de Mangily résume cette situation avec une formule saisissante :

« Quand il y a du tourisme, c'est une grande joie pour nous à Mangily car c'est notre gagne-pain. [...] Mais quand les Blancs ne viennent pas, comme en ce moment, les gens souffrent. »

Cette dépendance structurelle à la fréquentation touristique illustre le mécanisme de « piège à pauvreté touristique » : les communautés abandonnent progressivement leurs activités traditionnelles (pêche, élevage, agriculture) au profit d'activités touristiques informelles dont elles ne maîtrisent ni les flux ni les revenus. Un éleveur Masikoro en témoigne : « C'est fini, j'ai arrêté car il y a trop de vols et de pillages. Notre seul travail maintenant c'est de tailler des pierres et de transporter du sable pour ceux qui construisent des maisons ».

2.3. Effritement culturel et anomie : la dissolution des normes communautaires

Le phénomène le plus alarmant révélé par les données de terrain est la dissolution progressive des normes sociales et culturelles qui structuraient la communauté Vezo et Masikoro. Trois indicateurs convergent et attestent d'un processus d'anomie au sens durkheimien :

- **L'exploitation sexuelle des mineures** : cette pratique est encouragée par les parents eux-mêmes dans une logique de survie économique. Le Président du Fokontany rapporte : « Les parents ne les retiennent pas. Ils disent – va chercher de l'argent, nous avons faim. Ils utilisent l'enfant comme un moyen de subsistance. » L'informateur Masikoro confirme avec une netteté brutale : « On vend nos enfants aux Vazaha pour avoir de belles maisons ».

- **La déscolarisation systémique** : les enfants quittent l'école pour vendre des colliers sur la plage, proposer des massages ou servir d'intermédiaires. « Leurs mères les sortent de l'école : regarde les enfants des voisins, ils sont avec des Blancs, va à la plage ! »

- **L'inversion des rapports d'autorité intrafamiliaux** : les parents qui tentent de protéger leurs enfants sont accusés de jalousie. L'ancien Président du Fokontany

⁴ Président du Fokontany désigne en quelque sorte le Chef du village ou du quartier.

témoigne : « Quand j'empêchais les mineures de fréquenter les discothèques, les parents portaient plainte contre moi. Ils disaient que je détestais leurs enfants ».

Ces trois phénomènes interprétés conjointement attestent un effondrement des structures normatives traditionnelles – autorité des aînés, respect du Hazomanga, valeur de l'éducation, fady (tabous) – sous l'effet décomposant d'un tourisme qui substitue la valeur marchande à la valeur sociale. On assiste à ce que Lévi-Strauss (1955) appelait la « dissolution des structures » au contact d'une modernité non médiatisée.

3. INTERPRÉTATION : RECOMPOSITION SOCIALE DYSHARMONIQUE ET PIÈGE À SOUS-DÉVELOPPEMENT

3.1. De l'harmonie culturelle à la dysharmonie sociale

L'analyse croisée des données de terrain et des cadres théoriques permet de formuler la thèse suivante : l'homogénéité culturelle des communautés Vezo et Masikoro constituait historiquement le fondement de l'harmonie sociale à Mangily. Les systèmes de parenté (ziva entre Vezo Tejory et Sara), les règles foncières coutumières (validation par le Hazomanga), la spécialisation économique ethnique (pêche pour les Vezo, élevage pour les Masikoro, guidage forestier pour les Masikoro) et la transmission intergénérationnelle des savoirs constituaient un écosystème social cohérent.

En introduisant de nouveaux acteurs (étrangers, migrants internes Betsileo, Tanalana), de nouvelles valeurs (argent facile, prestige du « Vazaha », consommation ostentatoire) et de nouvelles logiques spatiales (privatisation foncière, zones hôtelières fermées), le tourisme a involontairement brisé cette cohérence sans proposer ni cadre de substitution ni mesures d'accompagnement. Il ne s'agit pas d'une structuration pour le développement mais d'une restructuration de la communauté qui fragmente le tissu social en strates inégales et non communicantes.

3.2. La métaphore du « ravimbelé kira » : une théorie locale du développement en trompe-l'œil

L'un des apports les plus remarquables de l'enquête est la formulation, par un informateur Masikoro, d'une théorie locale du développement en trompe-l'œil à travers la métaphore du « *ravimbelé kira* » – une variété de patate douce dont les feuilles sont luxuriantes mais qui ne produit pas de tubercules :

« Mangily est comme un ravimbelé kira. Tu ne vois pas les fruits, mais les feuilles sont énormes. On est célèbre, on se développe en apparence, mais si on n'a pas de racines, comment peut-on savourer cela ? »

Cette métaphore végétale condense avec une précision remarquable la critique du développement touristique : la visibilité internationale de Mangily (les feuilles) masque l'absence de bénéfices réels pour la communauté (les tubercules/fruits). Elle rejoint, par une voie endogène, les critiques formulées par Sarrasin (2007) et Hillali (2003) sur le « tourisme de façade » dans les pays en développement.

3.3. L'absence de politiques publiques comme facteur aggravant

Un résultat transversal à l'ensemble des entretiens est la dénonciation unanime de l'absence de l'État et des collectivités locales. Par ses mots, le Président du Fokontany résume : « On ne voit rien de durable ici. Rien ne nous parvient directement car tout passe par la commune ou le district. C'est nous-mêmes qui essayons de rendre notre village propre. » L'aspiration à l'autonomie communale (« que le village devienne lui-même une

commune ») traduit le désir d'un développement endogène et d'une gouvernance territoriale de proximité.

L'absence de politiques publiques de développement territorial – régulation foncière, protection des mineures, redistribution des revenus touristiques, soutien aux activités traditionnelles – n'est pas seulement un manque : elle est un facteur actif de déstructuration qui amplifie les effets négatifs du tourisme. Sans médiation institutionnelle entre les logiques du marché touristique et les besoins des communautés autochtones, le développement touristique tourne le dos à ceux qui sont censés bénéficier.

4. DISCUSSION : RÉSILIENCES LOCALES ET PISTES POUR UN TOURISME INCLUSIF

4.1. Formes de résistance et d'adaptation

Malgré la tonalité critique de l'analyse, les données de terrain révèlent également des formes de résilience et de résistance locale qui nuancent le tableau. Loin de disparaître, l'identité Vezo est valorisée par le tourisme lui-même : « Les touristes, dès qu'ils arrivent, cherchent un Vezo pour aller en mer. Ils ne demandent pas – êtes-vous guide ? – mais – êtes-vous pêcheur ? » L'association Fimihara, gérée par des Vezo, illustre une forme d'auto-gouvernance communautaire de la ressource marine (surveillance du Massif de Rose, rotation d'ouverture/fermeture pour les poulpes) qui constitue un modèle endogène de gestion durable.

Par ailleurs, la spécialisation ethnique des activités touristiques (Vezo = mer, Masikoro = forêt et charrettes) reproduit, dans le contexte touristique, la complémentarité fonctionnelle qui préexistait. Cette continuité structurelle suggère que les communautés ne sont pas des simples réceptacles passifs du tourisme mais des acteurs qui réinterprètent les opportunités à travers leurs propres catégories culturelles.

4.2. Vers un modèle de tourisme territorialement ancré et inclusif

Les résultats de cette recherche, mis en perspective avec les travaux sur l'inclusivité menés dans le cadre européen, suggèrent cinq pistes d'action pour un tourisme inclusif et territorialement ancré dans le Sud-ouest malgache :

- Régulation foncière : moratoire sur les ventes de terrains communautaires aux non-résidents, cadastre participatif respectant les droits coutumiers.
- Gouvernance de proximité : érection de Mangily en commune autonome, création d'un comité local du tourisme associant Vezo, Masikoro et opérateurs.
- Redistribution des revenus : taxe de séjour affectée au développement local, quotas d'emploi local dans les hôtels, soutien aux coopératives de piroguiers.
- Protection des mineures : renforcement des contrôles policiers, campagnes de sensibilisation, sanctions parentales effectives.
- Valorisation de la culture comme ressource de développement : intégration des savoirs Vezo (navigation, conservation marine) et Masikoro (connaissance de la forêt, feu par friction, pharmacopée traditionnelle) dans l'offre touristique, non comme folklore mais comme patrimoine vivant.

CONCLUSION

Cette synthèse analytique nourrie par des données ethnographiques de première main collectées à Mangily et interprétées à travers quatre cadres théoriques fondateurs aboutit à un constat sans équivoque : le développement touristique dans le Sud-ouest malgache, en l'absence de politiques publiques structurantes et de médiation

institutionnelle, ne produit pas un développement endogène mais une recomposition sociale dysharmonique qui piège les communautés autochtones dans un cercle vicieux d'anomie, de dépendance économique et de dépossession foncière et culturelle.

Le concept de « gentrification touristique périphérique » proposé ici – processus par lequel un territoire rural du Sud global est progressivement accaparé par des acteurs économiques extérieurs au détriment des populations autochtones, sans le mécanisme de plus-value foncière qui caractérise la gentrification urbaine classique – mérite d'être approfondi et testé dans d'autres contextes du Sud global.

La métaphore du « ravimbelé kîra », formulée par un informateur Masikoro, constitue peut-être la contribution la plus originale de cette recherche : elle démontre que les communautés locales disposent de leurs propres catégories analytiques pour décrypter les illusions du développement touristique. Toute politique de tourisme inclusif devra intégrer cette intelligence locale si elle veut éviter de reproduire les « belles théories » que les communautés ont apprises à décoder depuis longtemps.

Dans la perspective d'un échange Erasmus et d'une comparaison internationale, les dynamiques observées à Mangily trouvent des échos dans les travaux sur les frontières identitaires en Europe du Sud-est, les recompositions territoriales sur le littoral roumain de la mer Noire et les études postcoloniales sur la globalisation inégale. Ces convergences thématiques ouvrent la voie à des collaborations fécondes entre chercheurs malgaches et européens autour d'un objet commun : le tourisme comme révélateur des inégalités territoriales et comme terrain d'expérimentation de modèles de développement inclusif.

BIBLIOGRAPHY

- Brie, Mircea, (2024), Identity as a Border in Western Balkans. Comparative analysis, István-József Polgár, Mircea Brie (coord.), From Exclusive Borders to Inclusive Frontiers in the Western Balkans, supliment Analele Universității din Oradea, Seria Relații Internaționale și Studii Europene, pp 69-84.
- Butler, W. R., (1980), The Concept of a Tourist Area Cycle of Évolution : Implications for Management of Resources, dans *Canadian geographer*, 24(1), pp 05-12.
- Chindris, M. A, (2015), Espace local et acteurs du tourisme dans le développement territorial et touristique – Le cas de la région Apuseni, Roumanie occidentale, Thèse de doctorat de géographie en cotutelle, Univ. Nantes – Angers – Le Mans, Univ. Alexandru Ioan Cuza (Roumanie), 234 p.
- Evrard, O., (2006), L'exotique et le domestique, tourisme national dans les pays du Sud : réflexions depuis la Thaïlande, dans *Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales*, Paris : Armand Colin, IRD Éditions, Autrepart n°40, pp 151-168.
- Frank, A.G., (1966), The Development of Underdevelopment », dans *Monthly Review*, 18(4), pp17-31.
- Harvey, D., (2005), *A Brief History of Neoliberalism*, Oxford : Osford University Press, 247 p.
- Hillali, M., (2003), *Le tourisme international vu du Sud. Essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement*, Presses de l'Université du Québec, 228 p.
- Hoerner, J-M., (1987), *Contribution géographique à l'étude du sous-développement régional du Sud-ouest de Madagascar*, Thèse de doctorat d'État, Univ. Paris VIII – Vincennes, 973 p.

- Lévi-Strauss, C., (1955), *Tristes tropiques*, Paris : Terre humaine/Poche, Civilisations et sociétés, 504 p.
- Mathieson A. & G. Wall (1982), *Tourism : Economic, Physical and Social Impacts*, Longman, London and New York, 208 p.
- Merton, R., (1938), *Social Structure and Anomie*, dans *America Sociological Review*, vol.3, n°5, pp 672-682.
- Ravaoarline, L., (2018), *Place des femmes dans l'écotourisme dans le Sud-ouest de Madagascar*, Thèse de doctorat, EAD Espaces et Sociétés, Univ. Antananarivo, 292 p.
- Sarrasin, B., (2007), *Géopolitique du tourisme à Madagascar : de la protection de l'environnement au développement de l'économie*, dans *Hérodote*, n°21(3), 60 p.
- Sen, A., (1999), *Development as Freedom*, Oxford : Oxford University Press, 148 p.
- Serquet, G. & Rebetez M., (2012), *Tourisme : évolutions des pratiques, mutations des territoires et nouveaux défis*, dans *Géo-Regards*, n°5, pp 5-8.
- Smith, N., (1998), *The New Urban Frontier. Gentrification and The Revanchist City*, London : Routledge, 267 p.
- Varellas, S. C. D., (2024), *Enjeux du tourisme pour le développement durable dans le Sud-ouest malgache*, Thèse de doctorat de Géographie, Univ. Toliara, 284 p.
- Veriza F., (2014), *Le littoral Sud-ouest de Madagascar : une zone d'accueil et de départ. Nouvelles mobilités et nouveaux enjeux*, dans *The fifth edition of the research conference on constructions, economy of constructions, architecture, urbanism and territorial development: "old and new" in urbanism, architecture and constructions*. URBAN-INCERC à Bucarest (19/04/13). pp. 138-153.
- Veriza F., Couderchet L., Manjakahery B. et Koto B., (2017), *Le développement économique et la question sociale-écologique sur le littoral vezo dans le Sud-occidental de Madagascar*, Comm. Présentée au Colloque international : « Développement : Espace, Territoire et Changement climatique ». Mention Géographie, ALSH/Université d'Antananarivo. 23-25 oct. 2017.
- Veriza, F., (2019), *Les yeux de la mer et les médecins de la mer. Des espaces sacrés des ancêtres aux aires marines protégées des vazaha du littoral vezo à Madagascar*, Thèse de doctorat, Univ. Michel de Montaigne - Bordeaux III & Univ. Toliara, 582 p.

- Europeană a Republicii Moldova. Demersuri de sprijinire din partea României*; bilingual edition, Editura Universității din Oradea / Debrecen University Press, Oradea/Debrecen, 2025.
- Brie, Mircea (2016). *Identity as Frontier in Central and Eastern Europe. The Case of the Republic of Moldova*, in Mircea Brie, Alina Stoica, Florentina Chirodea (coord.). *The European Space Borders and Issues. In Honorem Professor Ioan Horga*, 359-381
- Brie, Mircea (2017). *A New European Neighbourhood Policy toward Ukraine and the Republic of Moldova in the Context of the Eastern Partnership (EaP) and the Association Agreements (AA)*, in *Studii Europene*, (10), 123-155.
- Brie, Mircea (2021), *Comparative Conceptual Perspectives on Identity Borders in the Republic of Moldova*, in *Europolity*, 15 (2): 5-29. <http://doi.org/10.25019/europolity.2021.15.2.1>
- Brie, Mircea and Goreainov, Victoria (2026), *Geopolitical Choice in Relation to Ethnic Identity. The Case of the Gagauz and Bulgarian Communities in the Republic of Moldova*, in *Inclusivity*, 3, 25 – 44. <https://doi.org/10.58603/OMIV9368>
- Brie, Mircea, Alexandru Solcan (2025), *Identity and societal security in the Republic of Moldova. Civil society perceptions and engagement*. In *Civil Szemle*, vol. XXII, Budapest, 2025/1, p. 157-175. <https://doi.org/10.62560/csz.2025.01.10>
- Brie, Mircea. (2022). Analysis of the Republic of Moldova's relationship with the European Union in light of the Eastern Partnership Index. *Analele Universității din Oradea. Relații Internaționale și Studii Europene (RISE)*, 14(14), 59-78. <https://doi.org/10.58603/KOBH1535>
- Costea, Ana Maria and Brie, Mircea (2025), *The development of civil society in Moldova in the context of the Ukrainian war and the EU accession*. In *Civil Szemle*, 22 (1). pp. 37-53. <http://doi.org/10.62560/csz.2025.01.3>
- Costea, Ana-Maria; Putină, Natalia, and Brie, Mircea (2024). Cybersecurity in the Republic of Moldova in the Context of European Integration. *Romanian Journal of European Affairs*, 24(2), 97-113.
- Delcour, Laure (2011), *Shaping the Post-Soviet Space? EU Policies and Approaches to Region-Building*, Routledge, London.